



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« On ne sait pas toujours vous exprimer, Elise Freinet, ce que nous apporte l'enfant dans nos écoles devenues si vivantes et joyeuses. Mais il est certain que si l'enfant ne nous apportait rien, nous ne serions pas si nombreux à grossir les rangs de ce beau mouvement de l'Ecole Moderne centré par la sincérité de l'enfant. Ce que l'on peut dire, c'est que l'on aime son métier parce que l'on ne sait plus qu'il est un métier imposé, il est devenu partie intégrante de notre vie personnelle, échange joyeux entre l'enfant et le Maître, prise de contact permanente avec nos camarades C.E.L., avec Freinet, avec vous-même. J'ai l'impression, pour ma part, de m'enrichir d'année en année, de comprendre mieux mon rôle, mais je n'ose le dire trop haut, surtout après avoir vécu des congrès comme celui de Rouen... »

« L'apport de l'Ecole Freinet est toujours impressionnant et considérant chaque élément et l'ensemble, on y sent des perspectives nouvelles. Et ces perspectives, c'est l'enfant qui les propose : du petit Yvon à Claude Belleudy, c'est l'âme de l'enfant qui oriente et l'on n'y retrouve jamais la trace du Maître... En particulier, la présentation que vous faites des dessins du petit Yvon (7 ans 1/2) m'a laissée rêveuse... Vous regardez partir l'enfant, vous ne sanctionnez rien et pourtant, c'est grâce à vous, à vos maîtres qu'il a pris le départ. Nous ne savons pas encore faire de la sincérité, de la vérité de l'enfant le point de départ de sa course personnelle. C'est la raison pour laquelle, dans nos classes, l'enfant ne va pas aussi loin que ses moyens le lui permettraient. Parlant avec vos collaborateurs, on a l'impression qu'ils sont tout à fait dégagés de leur propre personnalité pour ne voir que celle de l'enfant. Je pose une question :

« Ne serait-il pas possible de faire une démarche auprès de l'administration pour que des stages de quinze jours au moins, soient autorisés à l'Ecole Freinet ? Une démarche collective pourrait-elle être tentée ? Ou faute de la voir agréée, ne pourriez-vous prévoir un stage pendant les vacances de Pâques ou avant la rentrée d'octobre ? »

Les vacances, chère camarade, sont fort utiles et pour les enfants et pour nos collaborateurs et pour nous-mêmes qui ne voyons en elles qu'une bonne occasion de mettre en chantier le travail de l'année scolaire suivante. L'Education Nationale ignore l'Ecole Freinet et vos chefs ne peuvent pas laisser sans Maître votre propre école pendant les quinze jours où vous seriez en stage à Vence. Aussi bien, quinze jours ne suffiraient pas pour aborder les problèmes essentiels que posent la libre expression de l'enfant. C'est au moment où nos collaborateurs nous quittent, après un an de travail, qu'ils comprennent vraiment qu'elle doit être l'attitude du Maître vis-à-vis des enfants de l'Ecole Freinet, l'Ecole certainement la plus difficile à diriger en raison du recrutement des élèves. Les caractériels, les instables, les malades, les enfants victimes des drames familiaux constituent l'essentiel de notre effectif. Au-delà de 11 ans, l'enfant normal ne vient plus chez nous, car il est au lycée et suit la filière des aspirants bacheliers. Chez nous, l'enfant doit vivre sa vie ou définitivement capituler. Nous le laissons vivre sa vie, non en anarchiste et en amateur, mais en fonction de la communauté dont il devient élément. Le rôle de l'éducateur y est fort complexe et puisque la question intéresse bon nombre de camarades, pour ne pas dire la majorité de nos camarades, nous parlerons au cours de l'année scolaire prochaine, de la part du Maître à l'Ecole Freinet. Nous prendrons la vie, le fait divers, les manques et nous montrerons comment le Maître doit s'y prendre pour faire surgir des données souvent négatives, la création positive qui irrémédiablement doit l'emporter. Ce n'est pas toujours simple, mais jamais « l'enfant ne restera sur le quai ».

E. FREINET.

Je possède un *thermomètre à maxima et à minima*, dont la colonne de mercure s'est rompue en plusieurs endroits.

Quel camarade pourrait m'indiquer comment le remettre en état ? — A. BOCQUET, Vallorcine (Haute-Savoie).